Document généré le 1 juin 2025 11:11

Revue d'histoire de l'Amérique française

CREAGH, Ronald, *Nos cousins d'Amérique. Histoire des Français aux États-Unis*. Paris, Éditions Payot, coll. « Histoire », 1988. 512 p. 106 FF

André J. M. Prévos

Volume 42, numéro 4, printemps 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304749ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304749ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Prévos, A. J. M. (1989). Compte rendu de [CREAGH, Ronald, *Nos cousins d'Amérique. Histoire des Français aux États-Unis*. Paris, Éditions Payot, coll. « Histoire », 1988. 512 p. 106 FF]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *42*(4), 615–616. https://doi.org/10.7202/304749ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CREAGH, Ronald, *Nos cousins d'Amérique. Histoire des Français aux États-Unis*. Paris, Éditions Payot, coll. «Histoire», 1988. 512 p. 106FF

Tous les étudiants de l'histoire et des communautés françaises aux États-Unis durant les siècles passés — y compris l'auteur de ce compte rendu — attendaient la parution d'un tel ouvrage. Bien sûr, il y avait la «bible» de Parkman, ouvrage de grande érudition dont l'utilité est toutefois de moins en moins importante. Il y avait aussi les études localisées: groupes utopiens dans le Midwest, Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, Acadiens et Québécois de l'est du Canada, Cadjins et Créoles de Louisiane, etc. Toutes ces recherches étaient utiles à des degrés divers mais il manquait toujours une synthèse qui aurait regroupé et mis à jour tous ces travaux. À la «bible» de Parkman il manquait en quelque sorte un «Nouveau Testament». Ronald Creagh vient de nous le fournir.

Dans son ample étude de quelque cinq cents pages, le professeur Creagh, de l'Université Paul Valéry de Montpellier (France), nous conduit à travers les grandes futaies et les fourrés de l'histoire des Français aux États-Unis. Tout d'abord, signalons que par «Français», l'auteur entend ceux nés en France ou ceux (tels les Franco-Canadiens) venus dans des régions des États-Unis durant les décennies où la France en avait le contrôle.

L'ouvrage est divisé en cinq grandes sections. La première est consacrée à l'histoire de l'Empire colonial français en Amérique du Nord: depuis les expéditions de Jolliet et du Père Marquette et de leurs suivants, jusqu'aux efforts d'exploitation et de peuplement des Illinois et de la Louisiane. La seconde partie est consacrée aux entreprises et aux conséquences de l'établissement des réfugiés huguenots dans l'est et le sud-est des États-Unis aux dix-huitième et dix-neuvième siècles en particulier. La troisième partie nous présente les immigrations françaises de la fin du dix-huitième siècle à celle du dix-neuvième: soldats et officiers de la guerre d'Indépendance, réfugiés royalistes d'après la Révolution, «proscrits» bonapartistes, fermiers et planteurs en Louisiane, chercheurs d'or alsaciens et lorrains en Californie, intellectuels dans tout le pays. Dans la quatrième partie, l'auteur utilise judicieusement sa vaste et profonde connaissance des mouvements socialistes et anarchistes français aux États-Unis pour nous présenter les efforts des divers groupes associés à ces traditions: utopiens, socialistes, «sociaux-romantiques», internationalistes et organisateurs des travailleurs. Les efforts des Icariens, des Fouriéristes, des

anarchistes, des organisateurs des mineurs francophones de Pennsylvanie; les particularités des émigrations aveyronnaise, basque, alsacienne, lorraine et bretonne nous sont présentées de façon claire, concise, et souvent poignante. La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse en particulier aux effets de l'immigration française après la fin de la Première Guerre mondiale, y compris les émigrés politiques et intellectuels de la Seconde Guerre et les migrations «intellectuelles» des années 1960-1980.

Tous ceux que leurs recherches ont amenés dans l'une de ces zones d'étude pourront se demander si un si bref traitement — malgré les quelque 500 pages de l'ouvrage — peut leur apporter quelque information. La réponse est un «oui» sans hésitation. Le professeur Creagh a su s'inspirer des nombreuses sources disponibles et s'est assuré que, du strict point de vue de la présence française aux États-Unis, il avait inclus tous les groupes dont l'importance — même parfois toute relative — justifiait une mention. Il nous est alors aisé de voir si nos propres recherches ne pourraient point bénéficier d'un petit détour parmi des groupes semblables ou géographiquement proches (soit en France soit aux États-Unis). Il nous est aussi aisé de nous rendre compte de l'évolution des recherches ou des réalisations peu accessibles d'autres chercheurs. Ces caractéristiques pourront aussi être à l'origine de quelques réactions. Premièrement, il y a un petit nombre d'erreurs de typographie qui ont échappé aux lecteurs (p. 79, 219, 320) et un oubli d'une colonne de chiffres 9 dans le tableau de la page 457. Ces erreurs ne sont cependant pas un obstacle à la compréhension du texte. Deuxièmement, malgré la liste de documentation générale, il n'y a pas de bibliographie détaillée; mais, dans ce cas, l'auteur nous dit qu'une telle bibliographie est en préparation en vue d'une publication séparée. Toutefois, comment savoir si les ouvrages de Thomas & Thomas sur les contes folkloriques français du Missouri et de St.Martin & Voorhies sur les écrits louisianais du dix-neuvième siècle (qui ne sont pas mentionnés dans les notes) ont été considérés? Il est bien entendu que ces quelques remarques ne sont point ici pour affaiblir l'estime qui se doit d'être adressée à l'auteur de l'ouvrage et à la qualité de son entreprise. Ce dernier est le premier à admettre (p. 469) que son ouvrage n'a pas la prétention d'être une étude exhaustive mais qu'il est un effort en vue de présentation de l'état actuel des recherches sur le fait français aux États-Unis.

Selon l'auteur, il semblerait que les immigrants français, depuis les coureurs de bois, en passant par les groupes utopiens établis à la limite des zones peuplées, jusqu'aux spécialistes de l'informatique moderne (Jean-Louis Gassée par exemple), ont toujours été attirés par l'idée de «frontière» et de «limite» qui se trouve dans bien des aspects de l'histoire et de l'évolution des États-Unis. Le professeur Creagh a clairement délimité les frontières actuelles atteintes par les chercheurs associés à l'histoire du fait français aux États-Unis. Nous ne pouvons alors que le féliciter pour l'ampleur et l'importance de son effort et lui savoir gré de nous avoir indiqué les endroits d'où les futurs chercheurs dans le domaine français aux États-Unis devront partir pour améliorer nos connaissances à ce sujet.

Pennsylvania State University
Worthington Scranton Campus

ANDRÉ J. M. PRÉVOS